

À suivre: Eva Aeppli

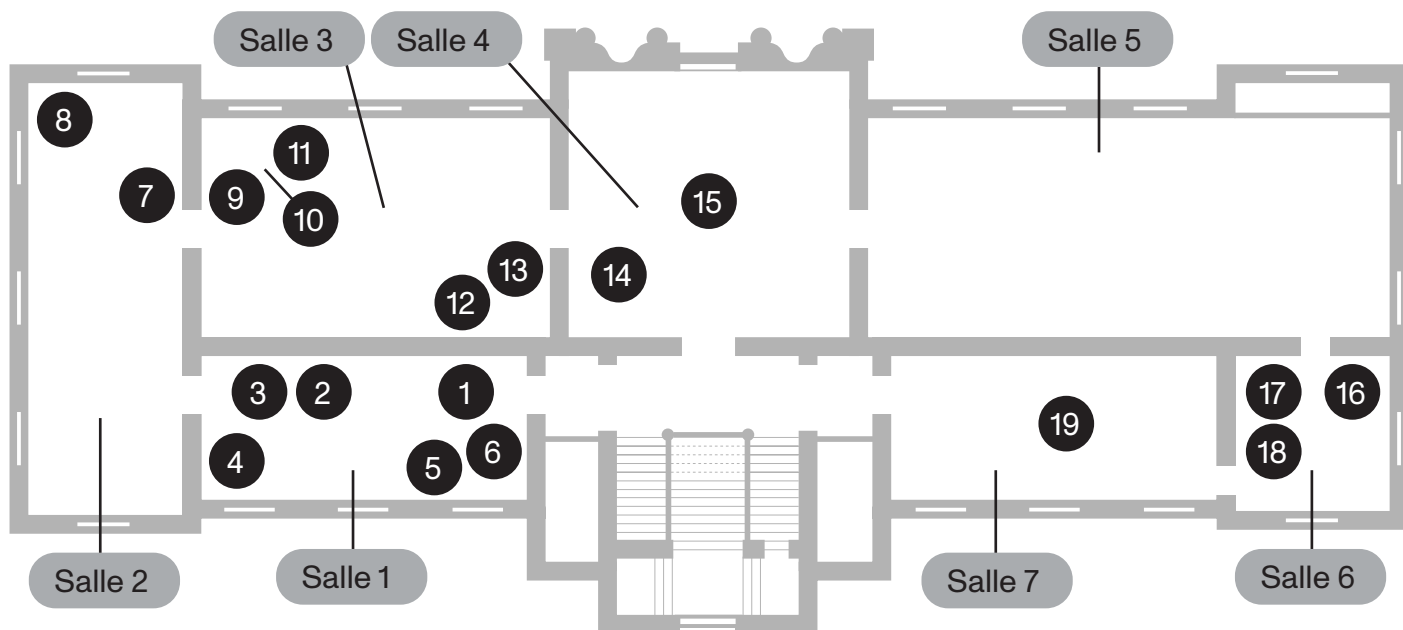
FICHE D'EXPOSITION

13.4.–31.8.25

à l'honneur dans la Collection du Kunstmuseum Solothurn

L'histoire commune qui lie Eva Aeppli (née en 1925 à Zofingue, Suisse – décédée en 2015 à Honfleur, France) et le Musée des beaux-arts de Soleure ne débute pas avec la grande rétrospective consacrée à l'artiste en 1994, mais 20 ans plus tôt, lorsque Meret Oppenheim fait don au Musée d'une sculpture de sa jeune collègue. Par la suite, de nombreuses autres œuvres d'Eva Aeppli trouveront leur place dans la Collection soleuroise. L'artiste, qui exprime dans ses créations envoûtantes la

fragilité de l'existence humaine et s'est activement engagée en faveur des droits humains, aurait fêté le 2 mai 2025 son 100e anniversaire. Une raison suffisante pour intégrer ses premiers dessins au fusain, ses peintures à l'huile, ses figures textiles, ses sculptures en soie et en bronze, sans oublier ses *Livres de Vie*, dans une présentation de la Collection du Musée des beaux-arts de Soleure. L'exposition inclut en outre des œuvres rarement montrées qui proviennent de collections privées.



Direction du Musée des beaux-arts de Soleure: Katrin Steffen; Curatrice/régisseuse de la Collection: Anna Bürkli; Collaboration scientifique: Tuula Rasmussen; Directrice de l'administration: Andrea Galliker; Restauration: Anabel von Schönburg, Ina Woyski Niedermann; Encadrement: Martin Gasser, Gabriela Knuchel; Médiation: Lena Weber, Claudia Leimer; Direction technique: Manuel Köchli/Til Frentzel; Collaboration technique: Daniel Trutt, Florian Dobrussskin, Diego Kohli, Pascal Schneiter; Travaux d'ébénisterie: Thomas Schwarzenbeck; Adaptation technique de l'œuvre *Les Livres de Vie*: Videocompany; Comptabilité: Stefan Gschwind; Réception: Beatrice Gerber, Noé Herzog, Claudia Juranits, Claudia Leuenberger, Alexandra Müller-Wusterwitz, Irène Roth Kradolfer; Nettoyage: Ondina da Graca Teixeira, Ana Queiros; Conception graphique: Raffinerie, Zurich; Relecture: Andrea Thode; Traduction: Katja Naumann

Un musée de la
ville de Soleure

STADT
SOLOTHURN

Remerciements



Nous remercions particulièrement
Susanne Gyger et Theres Gensheimer

Salle 1

Quelques Faiblesses humaines (1993–1994), le dernier groupe de sculptures textiles d'Eva Aeppli, forme un condensé de sa connaissance de la nature humaine. Avec une grande aisance apparente, l'artiste confère à la physionomie de ses créations des traits distinctifs. Les sept péchés capitaux qu'elle aborde ici sont considérés, selon la croyance chrétienne, comme des archétypes négatifs des caractéristiques humaines. En tant qu'exploratrice de la condition humaine, Eva Aeppli attribue à chacun d'entre eux un corps céleste. L'artiste associe ainsi la lune à la paresse, Mercure à l'envie, Vénus à la luxure, le soleil à l'orgueil, Mars à la colère, Jupiter à la gourmandise et Saturne à l'avarice.

C'est par étapes qu'Eva Aeppli développe sa maîtrise de la représentation figurative. Après s'être concentrée sur son propre corps dans des dessins au fusain sur papier, elle passe à la peinture sur toile, puis décide de travailler avec le textile. Elle finit par laisser entièrement de côté le corps de ses figures pour conférer davantage d'expression à leurs visages.

Les têtes sont cousues à la main dans de la soie – un matériau qui leur confère une haute qualité haptique que l'on peut, au sens figuré, comparer à la série *Die unbezähmbaren Linien und Das weite Feld* [*Les lignes indomptables et Le vaste champ*] (2013–2015) d'Ingeborg Lüscher (née en 1936), qui associe des photographies de peau et de mousse. Dans *La nuit des temps* (1999) de Silvie Defraoui (née en 1935), le gros plan d'un noyau de fruit évoque lui aussi, selon le principe de la «partie pour le tout», le corps humain.

L'œuvre intitulée *Urzeit-Venus* [*Vénus primitive*] (1933/1962) de Meret Oppenheim (1913–1985), qui représente un torse féminin, contraste avec ces têtes finement modelées au fil et à l'aiguille. Lorsque la jeune artiste, alors âgée de vingt ans, conçoit cette œuvre (elle la montrera au public en 1962), elle vit à Paris et évolue au cœur de l'avant-garde artistique, de manière similaire à Eva Aeppli, qui réside dans cette ville à partir de fin 1952 avec son époux d'alors, Jean Tinguely (1925–1991). En 1969, après avoir vu l'exposition d'Eva Aeppli à la Galerie Handschin à Bâle, Meret Oppenheim exprime son admiration pour l'œuvre de sa jeune collègue dans une lettre où elle lui dit qu'elle trouve ses «choses scandaleusement bonnes, parmi les meilleures qui existent aujourd'hui» (voir *Les Livres de Vie*, volume 4, p. 26). Après sa grande rétrospective au Musée des beaux-arts de Soleure en 1974, Meret Oppenheim acquiert avec les revenus

des ventes de l'exposition la figure en tissu en grandeur nature créée par Eva Aeppli en 1974, *Honoré* (salle 3), et en fait don à l'institution.

Salle 2

L'œuvre intitulée *Un demi mur d'idées* de Ben Vautier (1935–2024) est un recueil d'idées que l'artiste rassemble sous forme de photographies, de pièces trouvées, de dessins et d'objets. Le monde des choses évoqué dans cette nature morte fait référence à la finitude de toute vie et, à l'aide de motifs tels que des crânes, vient nous rappeler notre propre mortalité. Les trois crânes représentés dans la nature morte de Paul Cézanne (1839–1906), en revanche, sont agencés de telle manière qu'ils semblent s'épanouir en un décor monumental, et renvoient à une dimension extérieure à l'espace visuel perceptible. Si la sculpture en tissu assise à côté, intitulée *Madeleine de Neuilly-sur-Seine* (1968), adopte la position d'une pleureuse, elle fait également une allusion bien profane aux expériences auxquelles l'artiste se livre sur les matériaux. En vue d'une exposition au Helmhaus de Zurich en 1974, Eva Aeppli conçoit l'œuvre intitulée *Groupe de 5*; celle-ci est constituée de cinq têtes, qui n'ont pas été conservées car, contrairement à ses habitudes, l'artiste les a collées au lieu de les coudre. Seule une de ces sculptures est demeurée plus ou moins intacte; quelques années plus tard, en 1980, l'artiste fait des restes déformés un moulage en bronze et donne ainsi naissance à une nouvelle œuvre, *L'autre Côté*.

Dans son premier travail en bronze, intitulé *Santo Grappa* (1969–71), Daniel Spoerri (1930–2024) fait flotter un crâne de vache embroché au-dessus d'une chaise, dont le pied avant droit est placé dans une chaussure. L'artiste fait confiance à la magie des choses et soigne lui-même son début d'alcoolisme en créant un fétiche censé l'empêcher de consommer de la grappa. L'œuvre intitulée *Les souliers verts* (1976) est un *tableau-piège* typique de Daniel Spoerri qui, avec cette «invention», devient un artiste visuel; en 1960, il signe avec Jean Tinguely, Yves Klein, Arman et d'autres artistes le *Manifeste des Nouveaux Réalistes* rédigé par Pierre Réstany.

L'œuvre non datée *Ohne Titel* [*Sans titre*] de Gottfried Röhrlisberger (1915–1986), qui est composée d'un petit panier en osier, de laine acrylique, de jute et de fils de nylon, présente une affinité formelle avec la bouche, ouverte dans un cri silencieux, de la sculpture en bronze d'Eva Aeppli, *L'autre côté*.

Salle 3

L'année 1960 marque un tournant dans la vie d'Eva Aeppli. Elle se sépare de Jean Tinguely et, munie de «rien» et de sa machine à coudre *Mineli*, emménage à Paris avec son futur époux Samuel Mercer (1920–2023), un avocat originaire d'Omaha (Nebraska) dont elle a fait la connaissance par l'intermédiaire de Niki de Saint Phalle (1930–2002).

De 1960 à 1965, Eva Aeppli exprime sur de grandes toiles la tristesse qu'elle éprouve face à la manière dont les êtres humains se maltraitent les uns les autres, et conçoit ainsi une œuvre picturale dense qui se veut un acte d'accusation contre la violence. Les peintures en format paysage montrent des squelettes et des têtes de mort qui se livrent à une ronde drastique. Parmi les os et les crânes, on distingue des fleurs, qui viennent souligner la structure dynamique des peintures. La nature éruptive de la dynamique de ces œuvres naît de l'intervention rapide et résolue de ses mains et doigts, avec lesquels elle dompte ou intensifie le tourbillon de couleurs sur la toile.

Entre-temps, elle s'est installée dans son propre atelier, rue Saint-Honoré à Paris, et se consacre désormais entièrement à la peinture, qui est considérée à l'époque comme un support démodé. Avec ses tableaux, Eva Aeppli exécute un travail de deuil pour une génération qui a grandi dans l'ombre de la Seconde Guerre mondiale et entend lutter contre l'oubli de ses atrocités, qui l'ont profondément marquée. Âgée de douze ans à peine, elle a lu le reportage émouvant de Wolfgang Langhoff, *Die Moorsoldaten (Les Soldats du marais sous la schlague des nazis)*, publié en 1935 par la maison d'édition suisse Spiegel. Wolfgang Langhoff avait passé 13 mois dans le camp de concentration de Börgermoor, dans l'est de l'Allemagne, où les personnes internées, essentiellement des opposants politiques au régime nazi, étaient soumises aux travaux forcés dans les environnements marécageux du camp.

À partir de ces peintures, Eva Aeppli élabore les sculptures en tissu qu'elle qualifie d'extensions tridimensionnelles de ses tableaux. Au début des années 1970, elle assemble de grands groupes de ces figures textiles dotées de longues robes et de visages encore peu élaborés en d'impressionnantes installations. Elle crée également des œuvres consacrées à un seul personnage, comme par exemple *Honoré* (1974): la tête cousue de soie, il est assis sur sa chaise, silencieux et semblable à un mémorial, ses doigts démesurément longs posés sur une robe aux plis ondoyants. Dans le dessin au fusain intitulé *Narcisses III* (1957), Eva

Aeppli se représente elle-même sous les traits d'une figure à la maigreur quasiment squelettique: les yeux fermés, une corde autour du cou et des touffes de fleurs dans les cheveux, la silhouette, dont nous ne voyons que la moitié supérieure, tend devant nous ses mains vides. Deux ans plus tôt, Eva Aeppli et Jean Tinguely se sont installés dans l'Impasse Ronsin, une cité d'artistes singulière dans le XVe arrondissement de Paris. Pendant que Jean Tinguely construit ses premières machines cinétiques, Eva Aeppli travaille sur des dessins au fusain qui reflètent son état psychologique, et dont les personnages peuvent être interprétés comme ses *alter ego*.

Salle 4

Eva Aeppli commence à étudier l'astrologie de manière approfondie dans les années 1970. Elle fait la connaissance de Jacques Berthon (1926–2014), astrologue et psychanalyste de renom et directeur fondateur de l'École Supérieure d'Astrologie à Paris (ESAP). Elle envoie à cette école son ami artiste Éric Leraill (né en 1950), qui lui transmet oralement les connaissances acquises. L'astrologie constitue aux yeux d'Eva Aeppli un système de référence mental auquel elle peut recourir au quotidien et qui lui sert de boussole. À la même époque, l'artiste apporte également avec conviction son soutien au réseau Amnesty International, et crée en 1990 la Fondation Myrrahkir, basée à Omaha, qui vise à combattre l'oppression, la pauvreté et l'ignorance.

Les douze signes du zodiaque *Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau et Poissons* voient le jour entre 1979 et 1980. Ils combinent les connaissances astrologiques d'Eva Aeppli et expriment chacun le caractère du signe solaire qui leur correspond. L'artiste croyait à la nature scientifique de l'astrologie, comme l'explique son ami Daniel Spoerri: «Eva Aeppli a décidé de croire aux liens cosmiques appréhendés dans l'astrologie, et de s'en servir comme d'un système de référence de sa pensée et de ses perceptions pour comprendre le monde.» Elle-même est née le 2 mai 1925 à Zofingue. Eva Aeppli est convaincue que le signe astral et l'ascendant – dans son cas, le Taureau et le Scorpion – forment le code source de notre chemin de vie. Avec ces têtes, elle met en lumière les liens entre la nature et le cosmos qui influent sur notre existence humaine. Les douze têtes en soie cousues à la main dont l'ensemble forme le *Zodiaque* sont présentées au public pour la toute première fois dans cette exposition. Elles

ont servi de modèles pour des versions en bronze ultérieures.

Associées aux peintures à l'huile en grand format de Michael Biberstein (1948–2013), qui transposent le thème du paysage dans un espace infini et dénué de contours, les constantes astrologiques des signes du zodiaque renvoient à la dimension métaphysique de l'espace au-dessus de la terre.

Salle 5

Avec l'œuvre intitulée *Regard dans l'infini* (1913–1917), Ferdinand Hodler (1853–1918) fait lui aussi allusion à des dimensions qui échappent à la représentation et à l'imagination humaines.

Les cinq silhouettes féminines vêtues de longues robes bleues qui regardent vers le ciel semblent se livrer à un exercice d'équilibre entre le ciel et la terre. L'artiste dirige ainsi notre regard bien au-delà de l'espace pictural, dans l'étendue cosmique de l'infini. En 1987, Eva Aeppli, qui se définit elle-même comme une acrobate entre le ciel et la terre, envoie des bandes de tissu, les fameuses *nattes*, à ses amis et invite ces derniers à s'en servir pour monter plus haut dans le ciel et pour en ramener de la nourriture céleste dont les terriens, selon ses propres termes, ont tant besoin.

Salle 6

En 1990, Eva Aeppli crée une figure de petite taille qui n'inclut aucune référence à l'astrologie mais fait écho à l'iconographie des représentations de Madones chrétiennes: *La petite Marie* est assise sur son socle, le visage soigneusement travaillé, vêtue d'une jupe rouge et d'une cape bleue. Les yeux fermés, elle semble plongée dans ses pensées et forme ainsi un contraste avec les deux autres représentations de la Vierge qui sont exposées dans la salle. Tant la *Madone aux fraisiers*, réalisée en 1425 environ par un Maître inconnu du Rhin supérieur, que la *Madone de Soleure* créée en 1522 par Hans Holbein le Jeune (1497/98–1543) dirigent leur regard sur l'enfant qui leur a été confié.

Salle 7

L'artiste collectionne des lettres de ses enfants, des photos de ses œuvres, des photographies de ses amis et des souvenirs, comme par exemple des fleurs séchées, des tickets de métro, des papiers colorés d'emballages ou des notes d'hôtel. À partir de 1954, elle rassemble ces documents

sous forme de collages dans de grands *in-folio*, dont certains sont reliés en spirale, jusqu'en 2002, année où elle achève son autobiographie sans paroles, avant de faire don de celle-ci au Musée des beaux-arts de Soleure en 2005.

Les Livres de Vie (1954–2002) contiennent de nombreux documents de ses amis artistes. André Kamber (1932–2021), qui présente en 1994 la première rétrospective consacrée à Eva Aeppli à Soleure, voit dans *Les Livres de Vie* un précieux témoignage sur le plan personnel et de l'histoire de l'art et lance par conséquent le processus d'élaboration du catalogue raisonné électronique de l'artiste. André Kamber poursuit ses travaux de promotion en faveur d'Eva Aeppli, qui vont au-delà de son engagement en tant que conservateur du Musée des beaux-arts de Soleure. En collaboration avec l'artiste, la chercheuse Susanne Gyger élabore un inventaire annoté des 15 *Livres de Vie* et crée le catalogue raisonné pour la base de données en ligne de l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA). Ses travaux bénéficient du soutien de l'Institut dans les domaines de la photographie, du traitement des images et de l'édition de données.

Ces livres de vie témoignent des amitiés étroites d'Eva Aeppli, comme par exemple Daniel Spoerri, dont elle fait la connaissance en 1949 à Bâle, et dont elle demeure proche toute sa vie durant. L'artiste entretient également une correspondance régulière avec Bernhard et Ursi Luginbühl. Elle conserve en outre des souvenirs de Niki de Saint Phalle et de son ex-époux Jean Tinguely, avec lequel elle entame une collaboration artistique en 1991, peu avant la mort de celui-ci. Sur la première et la dernière page du volume 12 (1991–1992) figure l'affiche de l'exposition de la Galerie Littmann, dans le cadre de laquelle ces Collaborations ont été montrées du 8 mars au 21 avril 1991 à Bâle.

Samuel Mercer, qu'Eva Aeppli a encouragé à se consacrer lui-même à l'art, commente le quotidien au moyen de dessins humoristiques dont les protagonistes sont des lapins qui parlent ainsi que l'artiste en compagnie de ses chats et de ses chiens. Ces scènes dessinées et aquarellées avec tendresse occupent une place importante dans les derniers volumes des *Livres de Vie*.

Le Musée Lehmbruck de Duisbourg présente jusqu'au 24 août 2025 l'exposition *Mechanik und Menschlichkeit* [Mécanique et humanité], qui est consacrée à la collaboration entre Eva Aeppli et Jean Tinguely. On peut également y admirer diverses œuvres de la Collection du Musée des beaux-arts de Soleure, dont l'impressionnante œuvre conjointe *Hommage à Käthe Kollwitz* (1990–1991).

Salle 1

- 1 *Fleurs blanches*, 1955, fusain sur papier, collection privée, Lucerne
- 2 *Quelques Faiblesses humaines*, cycle de 7 sculptures en soie, de gauche à droite:
La Paresse, La Lune
L'Envie, Mercure
La Luxure, Venus
L'Orgueil, Soleil
La Colère, Mars
La Gourmandise, Jupiter
L'Avarice, Saturne
Datant toutes de 1993–1994, soie, kapok, ouate, tiges métalliques, collection privée, Bâle
- 3 *Ohne Titel*, 1953, soie, velours, fils, figurant dans l'œuvre *Les Livres de Vie*, volume 12, don de l'artiste, 2005
- 4 *Anémone IV*, 1958, fusain sur papier, acquisition, 2001
- 5 *Sonne*, 1976, fusain sur papier, collection privée, Lucerne
- 6 *Ohne Titel, 7-teilig*, 1959 environ, fusain sur papier, don de Josef Imhof et d'Ursula Winkler Imhof, 2020

Salle 2

- 7 *Madeleine de Neuilly-sur-Seine*, 1968, soie, kapok, ouate, velours, tiges métalliques, collection privée, Lucerne
- 8 *L'autre Côté*, 1980, bronze, patine noire, édition 2/8, acquisition, 1994

Salle 3

- 9 *Marijuana*, 1963, huile sur toile, acquisition, 1997
- 10 *Honoré*, 1974, soie, kapok, ouate, coton, tiges métalliques, don de Meret Oppenheim, 1974
- 11 *La Fête*, 1962, huile sur toile, collection privée, Lucerne
- 12 *Le Week-End*, 1961, huile sur toile, acquisition, 1990
- 13 *Narcisses III*, 1957, fusain sur papier, acquisition des Amis du Musée des beaux-arts de Soleure, 2017

Salle 4

- 14 *Gémeaux (Prairial)*, 1980, bronze, patine verte, édition de 8, collection privée, Bâle
- 15 *Le Zodiaque*, cycle de 12 sculptures en soie, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre: **a** Bélier (*Germinal*) **b** Taureau (*Floréal*) **c** Gémeaux (*Prairial*) **d** Cancer (*Messidor*) **e** Lion (*Thermidor*) **f** Vierge (*Fructidor*) **g** Balance (*Vendémiaire*) **h** Scorpion (*Brumaire*) **i** Sagittaire (*Frimaire*) **j** Capricorne (*Nivose*) **k** Verseau (*Pluviose*) **l** Poissons (*Ventôse*)
Datant toutes de mai 1979 à février 1980, soie, kapok, ouate, sur un socle en fer fabriqué par Jean Tinguely, collection privée, Bâle

Salle 6

- 16 *Ohne Titel*, 1953, soie, fil, figurant dans l'œuvre *Les Livres de Vie*, volume 12, don de l'artiste, 2005
- 17 *La petite Marie*, 1990, soie, kapok, ouate, tiges métalliques, collection privée, Lucerne
- 18 *Nuit blanche*, 1953, soie, fil, laine, acquisition, 2018

Salle 7

- 19 *Les Livres de Vie*, 1954–2002, 15 volumes incluant des dessins, des lettres, des photographies, des cartes d'invitation et des coupures de presse d'Eva Aeppli et de ses amis, don de l'artiste, 2005

Attention: merci de ne pas toucher les œuvres d'art!

De nombreuses manifestations accompagnent cette exposition; vous pouvez en consulter le programme à l'adresse suivante: www.kunstmuseum-so.ch